

RETOUR AUX SOURCES

Par Pascal FRITSCH

Le client qui entra dans le bureau de mon ami, le docteur Thomas Sharps, était un homme d'âge mûr, de taille moyenne, le physique plutôt quelconque. Son regard évita le mien lorsqu'il m'aperçut – il ne s'attendait évidemment pas à ma présence en ces lieux.

Thomas se chargea de faire les présentations, puis demanda à l'homme – Walter Dixon – s'il voyait quelque inconvénient à ce que j'assiste à la séance qui se présentait. Dixon répondit que non, mais sur un ton peu convaincant, à tel point que, constatant sa timidité, je ressentis à mon tour un peu d'embarras. Mais mon ami feignit d'ignorer la chose, et me désigna en souriant un siège duquel je pourrais assister à ce qui allait suivre. Depuis qu'il s'était mis en tête de me convaincre du bien-fondé de sa nouvelle thérapie, il avait tenu à dissiper mon scepticisme initial en m'invitant dans son cabinet pour en vérifier l'efficacité « de visu ». Et les séances précédentes au cours desquelles il avait eu l'occasion de soigner ce Dixon avaient, selon lui du moins, été couronnée de tant de succès que le psychologue escomptait bien qu'aujourd'hui, tous les efforts qui lui avaient été consacrés se trouveraient définitivement récompensés.

Dixon ne s'allongea pas sur le divan, mais pris place dans un large fauteuil. Thomas, après l'avoir lié à ce dernier à l'aide de sangles, parvint très rapidement à le plonger dans un profond état d'hypnose.

« - Je voudrais que tous mes patients soient aussi coopératifs ! » me fit-il remarquer en se tournant vers moi, une fois l'opération préliminaire achevée.

« - Je crains que tu rencontrerais plus de difficultés avec moi ! » lui répondis-je. « Ce Monsieur Dixon est... euh, enfin... »

« - Tu peux parler en toute sécurité, il ne nous entend pas et n'écouterait que ce que je lui adresserai personnellement ! » me rassura Thomas.

« - Ce que je voulais dire, est que son caractère et sa personnalité doivent être assez vulnérables, et... »

« - Ne te laisses pas abuser par sa timidité ! L'hypnose ne peut jamais s'exercer sans la collaboration du sujet lui-même, il est impossible d'hypnotiser quelqu'un contre son gré, et sans son concours ! Bien au contraire, il lui faut une grande force de caractère, et une volonté très forte pour pouvoir se concentrer ! Effectivement, j'aurais peut-être plus de mal avec toi, mais pas pour les raisons que tu crois ! »

« - Élégante manière de me suggérer que ma personnalité n'est pas assez volontaire ! » lui répondis-je en arborant un sourire narquois.

« - Inutile non plus de te déprécier, mon vieux ! Ce que je voulais dire, est que Monsieur Dixon souhaite intensément être guéri, et a fini par me faire pleinement confiance, alors que toi et ton scepticisme foncier... Mais laissons là ! Sous peu, tu pourras constater par toi-même l'efficacité de ma méthode révolutionnaire ! »

« - Révolutionnaire, certainement. Efficace... pour cela j'attends de voir ! » commentai-je avant de rajouter : « Tout de même ! Prétendre vouloir guérir des troubles psychologiques comme la névrose, ou des formes de maladies mentales bien plus graves comme la psychose

ou la paranoïa en amenant tes patients à revivre leurs vies antérieures !... Tu comprendras que j'ai quelques raisons de secouer la tête ! »

« - Plus pour longtemps, je l'espère ! Je ne reviendrais pas sur ce dont nous avons déjà parlé avant hier soir, mais tu constatera sous peu que la théorie de la réincarnation n'est pas une simple fumisterie ou une superstition orientale ! Et tu constateras aussi que l'origine de nombreux troubles que les psychologues doivent traiter trouve bien souvent – même si ce n'est pas toujours le cas – leur source dans un événement ou une situation qui est survenue dans l'une de nos nombreuses vies antérieures ! Alors, quoi de plus naturel que d'inciter le patient à revivre sa situation passée pour y découvrir l'origine de son traumatisme ? ! »

« - Et cette découverte de la source de son mal, l'appréhension qu'il aura des véritables raisons de sa maladie, le guérira de ce même mal, puisque, dans le domaine de la psychologie, toute la question est de savoir pourquoi on souffre, je sais ! » ajoutais je en hochant de la tête.

« - En effet, la difficulté de soigner ce genre de maladies tourne toujours autour de la question « Pourquoi suis je ainsi ? ! », insista Thomas. « C'est ce qu'il y a de vicieux dans toute maladie psychologique : l'une de ses principales composantes, c'est sa capacité à camoufler la raison même, la justification inconsciente, de ce mal qui hante le sujet. On croit résoudre ce genre de cas par la parole, mais comment un malade pourrait il parler de ce qu'il a oublié parce que cela s'est produit dans une vie antérieure ? ! D'où le recours à l'hypnotisme pour l'amener à remonter le temps, à redevenir la personne qu'il a été un jour, et ensuite les questions pour lui faire revivre l'origine même de son traumatisme ! »

« - Tu te répètes, Thomas ! » le coupai je enfin, mais sans brutalité.

Mon ami sembla reprendre sa respiration après avoir été interrompu dans son élan.

« - Excuses moi, c'est vrai qu'une fois que je me trouve lancé sur un sujet qui me tient à cœur, je ne sais plus m'arrêter... Oui, nous en avons déjà parlé... Alors, c'est le moment maintenant d'agir ! Inutile de te demander d'être attentif à ce qui va suivre ! »

Sur ce, il se retourna vers son patient et lui lança d'une voix douce, mais ferme :

« - Walter Dixon, entendez vous ma voix ? ! »

Le concerné répondit aussitôt :

« - Oui, je vous entends ! »

« - Nous sommes le matin du 12 mai de l'an de grâce 1370, et vous vous trouvez au château de Montreil ! » reprit Thomas. « Comme vous vous en souvenez, l'assaut ennemi a commencé depuis une heure environ... Rappelez vous !... Vous en rappelez vous?! »

« - Oui, je m'en rappelle !... » articula Dixon avec lenteur.

Mon ami poursuivit calmement, comme s'il chuchotait plus qu'il ne parlait à l'oreille de son patient :

« Les Français sont sous les murs de la première enceinte. Ils ont pris la barbacane, et après avoir comblé le fossé devant la porte, ils sont parvenus à mettre le feu à celle ci... La porte se consume lentement... elle est déjà entièrement noire, et menace de s'effondrer à tout moment ... L'ennemi a mis deux mangonneaux en place du côté Est, et leurs projectiles enduits de poix volent au dessus de vos têtes pour atteindre les toits en bois et en chaume de la cour intérieure ! Vous les voyez ? !... »

« - Oui, oui, je les vois... » lui répondit Dixon d'une voix hésitante. « Les Français s'approchent... Ils ont aussi comblé une autre partie du fossé avec des fascines et des fagots, et ils amènent leurs échelles... Nos archers les criblent de traits, mais ils avancent toujours ! »

Thomas se tourna vers moi :

« - C'est peut être le moment de te parler plus précisément de son cas ! Walter Dixon souffre de deux troubles singuliers et particulièrement gênants : d'abord, une peur panique à la vue du moindre feu ou de ce qui s'y rapporte, ne serait ce que la flamme d'un simple briquet ; ensuite cette constante impression de vertige, moins forte heureusement que le véritable vertige, mais une conviction sourde et diffuse qu'il se trouve au bord d'un gouffre, et qu'il peut toujours y tomber d'un moment à l'autre ! »

« - Il semblait pourtant relativement serein lorsqu'il est entré ici ? ! » lui fis je remarquer.

« - C'est que ce genre de malades finissent par devenir stoïques – du moins jusqu'à un certain point. Ce mal leur devenant familier, ils parviennent le plus souvent à l'ignorer, à vivre avec en quelque sorte, sinon notre homme se serait déjà tiré une balle dans la tête à l'heure qu'il est... Mais le mal est toujours là, et d'après ce que m'a dit Monsieur Dixon, ces périodes de calme apparent sont souvent ponctuées chez lui de crises inattendues, à n'importe quelle moment de son existence... Cela peut sembler paradoxal, mais ma tâche est précisément de provoquer ces crises, de raviver pour quelques instants leurs plaies afin de favoriser leur confrontation avec une réalité que leur inconscient se refuse à leur délivrer dans des conditions normales ! C'est souvent très pénible pour eux, et ce n'est pas pour rien que j'ai fais insonoriser ce cabinet... mais c'est hélas nécessaire ! »

« - Alors comme cela, il aurait vécu au Moyen Age, c'est bien cela ? ! » repris je.

« - Dans l'une de ses vies antérieures, oui ! Par chance, dans son cas, nous avons pu appréhender assez vite quelle était la vie antérieure qui nous intéressait ! »

Mais un coup d'œil vers son patient l'incita à interrompre notre conversation. Ce dernier semblait effectivement vivre une autre vie – ou un rêve... En tout les cas, il s'agitait comme on doit probablement le faire lorsqu'on est pris par un rêve particulièrement fort, et je compris enfin l'utilité des sangles qui le maintenaient étroitement à son siège... Les bras et les jambes de l'homme se convulsaient, comme si tout son corps était saisi d'un tremblement irrésistible, comme si Dixon voulait se mettre debout et agir... D'épaisses gouttes de sueurs luisantes dégoulaient le long de ses tempes, et ses mains d'abord posées à plat sur les bras du fauteuil se replièrent jusqu'à ce qu'ils serrent les poings avec une telle force que celle ci commençaient à devenir bleues... Ses yeux étaient toujours ouverts, et je n'aimais pas l'expression de peur grandissante que j'y entrevoyais...

« - Que lui arrive t'il ? ! » demandai je, inquiet, à Thomas.

Celui ci m'incita au silence d'un geste vif, tout en maintenant ses yeux sur ceux de son patient.

« - Il revit sa vie passée, c'est tout ! Je m'étonne juste qu'il y parvienne sans que je ne lui parle pour orienter son esprit et l'accompagner dans cet étrange excursion mentale... C'est très curieux... » me lança t'il rapidement avant de s'adresser à Dixon : « -Walter Dixon, entendez vous ma voix ? ! »

Mais l'homme ne lui répondit pas. Pourtant, il se mit à parler, comme pour lui-même, d'une voix dont le débit s'accélérait maintenant sous l'emprise d'une émotion croissante...

« - Des Français ont pris pied sur le rempart ! » s'exclama t'il. « Holà, vous autres, qu'attendez vous pour les repousser ? !... Ils ont également franchi la porte principale ! Nous risquons d'être pris à revers ! Il faut nous replier sur la deuxième enceinte ! M'entendez vous, Fitzgerald ? ! Faites évacuer nos hommes avant qu'il ne soit trop tard ! Tous derrière la deuxième enceinte, vous dis je !... »

Puis Dixon, le corps toujours parcouru de violents soubresauts, les yeux grands ouverts, se tu, et Thomas tenta en vain d'attirer son attention sur lui...

« - En tout les cas, nous touchons au but ! » lâcha mon ami à mon adresse, mais sans détourner son regard de son patient.

« - Quel but ? ! Ton malade souffre ! » lui répliquai je. « Est il vraiment en train de se prendre pour un guerrier du Moyen Age ? A t'il oublié qu'il se trouve dans ton cabinet en ce moment même, en plein centre de New York ? ! »

« - Qui le saura jamais ? ! Je pense que mes patients ont conscience d'être deux personnes à la fois dans ce genre de situation... je ne sais trop que dire... Et évidemment qu'il souffre ! On n'obtient rien pour guérir d'un traumatisme qu'en subissant un autre traumatisme ! J'allais t'expliquer tantôt pourquoi la chance est venue à mon secours en ce qui concerne son cas ! Son affection a commencé il y a environ 5 ans de cela, alors qu'il était en vacances en France – en Guyenne, près de Bordeaux, plus exactement. C'est à cette occasion qu'il a visité les ruines du château de Montreil, détruit par les Français au cours de la Guerre de Cent Ans – son guide de tourisme précisait qu'il avait été pris par Du Guesclin, un connétable, enfin, un général, si tu préfères ! Et c'est en grim pant jusqu'à la plate-forme du donjon encore intact qu'en se tenant au bord de l'abîme, il a pour la première fois éprouvé ces symptômes si singuliers... Le vertige n'était pas surprenant... Ce qui l'était, c'était cette peur du feu... et le fait que depuis, ces peurs, ces phobies apparemment injustifiées, n'ont cessé de le poursuivre jusqu'à maintenant ! »

« - Pourquoi ces peurs injustifiées ne se sont elles pas déclarées plus tôt ? ! » m'étonnai je. « Je ne suis pas expert en la matière, mais je croyais que c'était dans l'enfance que... »

« - Ah, William, quant à toi, tu es décidément incurable ! Pourquoi me parles tu de l'enfance après m'avoir entendu t'exposer ma théorie ? ! Ne vois tu donc pas que tout concorde ? ! Qu'il nous raconte actuellement sous hypnose des faits que jamais je n'aurais pu lui suggérer, et qui ont précisément lieu là même où il a souffert pour la première fois de ces étranges phobies ? ! »

« - C'est toi qui le dis ! » protestai je. « Tu as entamé cette séance en lui suggérant un cadre temporel et géographique, et excuses moi de te le dire comme cela, mais je me demande si, au cours des séances précédentes, tu n'as pas orienté son esprit, enfin, son imagination, vers une histoire que tu lui as imposé ! »

« - M'accuserais tu de mentir, William ? ! »

« - Pas sciemment, Thomas, mais je me demande... »

« - Ni sciemment, ni inconsciemment, William ! Aucun hypnotiseur ne parviendrait à conditionner un esprit pour lui faire croire des choses qui n'ont pas existé, on voit bien que tu ne connais strictement rien à ce domaine ! Et... »

Thomas interrompit brusquement le cours de ses explications, soudain redevenu soucieux de l'état de son patient, comme si quelque chose dans l'attitude de ce dernier l'intriguait profondément. Il tenta de communiquer une nouvelle fois avec ce dernier, qui gigotait de plus belle sur ce qui semblait être devenu une chaise de torture, mais l'homme s'obstinait dans son mutisme, visiblement trop absorbé par ce qu'il vivait...

« - Bref », reprit il à mon adresse, « toujours est il qu'au cours des séances précédentes, je suis parvenu à le plonger par l'hypnose dans son karma médiéval, et j'ai pu apprendre qu'il était un chevalier anglais du nom de John Stafford, et qu'il avait un petit manoir dans le

Devonshire... Il avait servi sous la bannière d'Edouard III et s'était notamment distingué lors du siège de Calais. Ensuite, il avait reçu le commandement de la garnison qui tenait le château de Montreil, après avoir directement été placé lui même sous celui du Prince Noir.... J'ai tenté d'en savoir plus par des documents sur l'histoire de ce chevalier, mais mes recherches n'ont malheureusement pas abouti... Enfin ! J'avais déjà mon idée sur l'origine de ses phobies, mais pour le guérir, il est nécessaire qu'il aille à la rencontre de cet événement qui s'est visiblement déroulé à l'occasion de ce combat dont il nous parle... »

« - Quel événement ? ! ».

« - Tu ne devines pas ? ! » me répliqua Thomas.

Mais notre attention se reporta sur Dixon, lorsque ce dernier se remit à parler d'une voix devenue beaucoup plus forte, suant et s'agitant de plus belle, les yeux de plus en plus révulsés.

« - Goddam ! Les Français nous submergent ! Ces crétins ne sont pas parvenus à refermer la seconde porte suffisamment vite derrière eux !... Les coups jaillissent de toute part ! Ils sont trop nombreux pour nous !... Mes hommes... mes hommes ne m'écoutent plus, c'est chacun pour soi... un... un visage hurle à quelques centimètres de moi... il... il ne hurle plus, ce n'est plus... plus qu'une atroce masse de chair informe et sanglante !... La lame d'une hache vient de heurter mon épaulière... Le coup a été heureusement dévié par ma cuirasse !... Fitzgerald veut me dire quelque chose, mais je n'entends plus rien !... Son... son corps disparaît sous une nuée d'armures à fleur de lys ! Je... Non, il nous faut nous regrouper, il le faut !... Le donjon, c'est tout ce qui nous reste !... Au donjon ! Au donjon !... »

A ces mots, Thomas tourna un bref instant son visage rayonnant dans ma direction et me lança :

« - Le donjon, William, nous y sommes ! »

Comme Dixon ne disait plus rien, comme si, au même moment, il était occupé à reprendre son souffle pour escalader ce fameux donjon, peut être suivi de près par ses adversaires, j'en profitais pour intervenir :

« - Thomas, il faut arrêter ça ! »

Mais mon ami ne m'écoutait pas, le regard rivé vers son client, plus agité que jamais par de violentes convulsions, les yeux fous de panique.

« - Thomas, tu m'entends ? ! » insistais je.

« - Pas maintenant, William ! Pas maintenant ! » me lâcha t'il sans détourner les yeux vers moi, en se bornant à esquisser un geste d'impatience dans ma direction.

« - Attention à toi, Howard ! » hurlait maintenant Dixon d'une voix définitivement hystérique. « Les Français sont juste derrière toi !... Non, fermez la porte ! Fermez la porte ! Repoussez les donc, par le Ciel !... Oh, mon Dieu, le feu ! Le feu !... Les flammes se rapprochent ! Ou sont donc les autres ? !... Cette maudite fumée !... J'étouffe !... Il fait si chaud... si chaud... plus d'issue possible... Les flammes !... armure trop chaude... m'opresse... fumée âcre... ne peux plus respirer... Oh, mon Dieu, ces langues qui me brûlent !... Sauter ! Sauter !... »

Alors que son patient venait de prononcer ces dernières paroles de manière presque indiscernable tant elles étaient poussées d'une voix rendue aiguë par la peur, Thomas, à coté duquel je venais de me placer, laissa pour la première fois apparaître sur son visage tendu une ombre d'interrogation mêlée de préoccupation. Je le vis tendre la main vers Dixon, comme pour lui toucher le front. Il me le confirma plus tard, il voulait mettre fin à l'état d'hypnose

sous lequel se trouvait son patient car à l'évidence – mais il ne savait pas vraiment en quoi – quelque chose clochait dans l'attitude et le comportement de Walter Dixon...

Il venait à peine d'effleurer le front de ce dernier que son patient poussa un hurlement déchirant qui me glaça le sang dans mes veines, et je crois que pour mon ami, ce fut bien pire encore, car lui ne s'attendait pas à ce que, pour ma part, j'appréhendais depuis quelques instants, comme saisi d'un superstitieux pressentiment...

Au même moment en effet où les doigts de Thomas entrèrent en contact avec le front de la réincarnation du chevalier John Stafford, la silhouette de Walter Dixon qui reposait devant nous fit place à une abominable loque sanglante et fumante, partiellement carbonisée, et disloquée comme pourrait l'être un corps qui aurait été victime d'une chute à partir d'une hauteur vertigineuse !

FIN

Eckbolsheim, le 14 octobre 2005